

Un parcours sur l'actualité de l'histoire urbaine italienne à travers six thèmes¹

Ce livre est né d'une expérience de recherche et de didactique que nous menons au Maroc depuis plusieurs années, principalement au sein de l'École d'architecture, de design et d'urbanisme (EMADU) de l'Université Euro-Méditerranéenne de Fès (UEMF), créée en 2016 à travers l'initiative conjointe de l'UEMF et de l'Université de Florence. Au cours de ces années d'exploration et de pratique d'un contexte géographique si différent du nôtre, nous avons ressenti le besoin de présenter notre reconstruction personnelle de la tradition disciplinaire italienne à nos étudiants, nos collègues, et en général aux professionnels et administrateurs locaux avec lesquels nous entretenons des relations d'échange et de coopération. Ce faisant, nous avons réalisé un effort de sélection particulièrement intense, visant à identifier ceux que nous reconnaissons comme les éléments les plus caractéristiques de la conception et de la planification urbaine et territoriale italienne, dans la période allant de la seconde guerre mondiale à nos jours. Ce livre est donc le résultat d'une synthèse qui tente de mettre en évidence six noyaux thématiques, correspondant à six chapitres dans lesquels il est possible de lire le déroulement des événements urbains et territoriaux italiens des soixante-dix dernières années.

Le récit de cette histoire qui est allé de pair avec la grande transformation de l'Italie, qui d'une réalité essentiellement agricole et rurale est passée à un pays industrialisé et urbanisé, n'est évidemment pas neutre. Il ne prétend pas non plus être exhaustif. La contribution que le livre entend plutôt apporter est celle d'identifier, du point de vue des auteurs, les principales matrices italiennes dans le domaine de la planification territoriale et urbaine, afin d'en extraire des orientations et des principes utiles au projet contemporain.

Cet objectif est d'autant plus important que nous nous adressons à une zone géographique, celle de la côte sud de la Méditerranée, qui se trouve depuis une vingtaine d'années au centre

¹ Ce livre est le résultat d'une réflexion et d'un travail commun. Les chapitres « Le projet de la ville publique », « Le projet pour les centres historiques » et « Le projet de sol » ont été écrits par Massimo Carta, et les chapitres « Le projet patrimonial », « Le projet du paysage » et « Le projet de la biorégion urbaine » par Maria Rita Gisotti. L'introduction et les conclusions sont à attribuer aux deux auteurs.

d'un flux de changements structurels et spatiaux particulièrement rapide et tumultueux. Ces changements, bien qu'à l'origine, d'une part, d'avancées significatives en termes de modernisation, de la lutte contre la pauvreté extrême, de l'accès aux services essentiels de la part de la population, génèrent pourtant aussi un retard quant au besoin urgent de politiques globales de durabilité environnementale. Les externalités négatives produites localement par ces changements sont ensuite à l'origine de graves répercussions. Nous trouvons parmi celles-ci : d'énormes processus d'artificialisation des sols ; la compromission du patrimoine environnemental et paysager avec la pollution de l'eau, du sol, de l'air ; le dépeuplement et l'abandon des zones rurales du pays, avec pour conséquence des phénomènes de polarisation sur les zones métropolitaines centrales ; la création de quartiers ou de villes entières « dortoirs », marginalisées et dépourvues de services et d'équipements. Une liste que l'on pourrait détailler ultérieurement en fonction des différents états et régions, et qui, notamment dans ses résultats spatiaux, bien qu'avec des différences, semble calquer la trajectoire que l'Italie a suivie à partir du *boom* économique des années 1950 et 1960, en se tournant vers le développement industriel et métropolitain. Il ne fait aucun doute qu'il subsiste des différences fondamentales à la base de ces processus de changements observés à partir de perspectives temporelles tellement éloignées et qui comportent, en ce qui nous concerne, une différence substantielle de sensibilité et de connaissances disciplinaires (se référant, par exemple, aux problématiques liées à l'environnement et à la durabilité) dans le cadre desquelles ont mûri en premier lieu les transformations italiennes, et successivement celles en cours dans le sud de la méditerranée. Parmi les différences structurelles, le premier point qui émerge est, dans la conjoncture actuelle, le poids des élites financières à l'échelle mondiale qui voient dans les grandes œuvres d'urbanisation et d'infrastructure d'importantes opportunités génératrices de revenus. La côte sud de la méditerranée n'est pas étrangère à ces tensions qui affectent la capacité de planification et l'efficacité de l'aménagement territorial et urbain face à certains problèmes cruciaux. Le changement auquel nous assistons aujourd'hui dans un pays comme le Maroc, par exemple, également dû en partie à l'influence de ces facteurs, répond encore de manière incomplète à des questions centrales telles que les problèmes de logement des populations aux revenus faibles, qui est encore persistant et loin d'être définitivement résolu. La première phase de la grande transformation de l'Italie (années 1950 et 1960 du siècle dernier), poussée par la nécessité de reconstruction durant l'après-guerre, et s'appuyant également sur l'entrée de l'Italie dans la sphère d'influence des États-Unis (d'importants projets d'urbanisme ont été réalisés grâce aux ressources du Plan Marshall), était encore conditionnée par un milieu politique et culturel

local (la globalisation étant encore bien loin) bien déterminé à répondre à la demande de nouveaux logements, et à doter le pays d'infrastructures et d'équipements de base jusqu'à cette période-là (et aussi à fournir du travail peu qualifié aux grandes masses de populations rurales qui se déversaient dans les villes). Sans s'attarder trop longtemps sur cette comparaison qui n'est pas simple, et qui doit évidemment tenir compte des contextes territoriaux mais aussi des différents grades de maturité que certaines réflexions disciplinaires ont acquis avec le temps, ce qui est important de souligner à ce stade, c'est qu'indépendamment de ces différences de base entre les deux processus de transformation, leurs résultats spatiaux présentent des similitudes remarquables.

Est-il donc possible de fournir des éléments de réflexion pour faire en sorte que la « leçon italienne », avec tous ses échecs mais aussi grâce aux efforts de planification qu'elle comporte, puisse contribuer à prévenir la création de nouvelles fractures dans le territoire et dans les villes situées sur la côte sud de la Méditerranée ? Est-il possible si l'on profite du décalage entre les deux processus en question, de tirer les leçons de l'expérience italienne de manière à ce que le parcours que certaines nations (parmi lesquelles, avec une certaine vigueur, le Maroc) ont entrepris vers la construction d'une société plus moderne, puisse également conduire à une société plus juste du point de vue de la généralisation des opportunités, plus durable sur le plan environnemental, plus belle au niveau du paysage, plus respectueuse de sa propre histoire ? Ce livre vise donc en premier plan à apporter une modeste contribution dans ce sens.

Cependant, cet ouvrage a également un second objectif, de nature plus « introspective », du point de vue des auteurs : à travers le récit des matrices disciplinaires italiennes – de leur réalisations ainsi que des objectifs non réalisés ou inachevés – ce volume entend proposer quelques réflexions critiques sur les courants théoriques et conceptuels que nous considérons comme fondateurs de notre bagage scientifique et culturel, en indiquant la direction vers de possibles avancées et approfondissements. Dans les conclusions de ce volume, une synthèse sera proposée à partir du traitement plus approfondi présent dans chacun des essais qui constituent cet ouvrage.

Les six chapitres autour desquels s'articulent le volume sont donc conçus comme des *projets*, en tant qu'approches et ensemble de pratiques guidées d'intentionnalité et d'une certaine systématisme, plutôt que comme des réalisations isolées et occasionnelles.

Sans prétentions d'exhaustivité, impossible à poursuivre surtout dans les limites d'un texte aussi agile que celui-ci, nous avons également sélectionné les six approches en raison de leur caractère plus général que d'autres domaines de recherche et de pratique ou de thèmes plus sectoriels. Ces derniers – par exemple la fourniture de dotations publiques (ou « standards »),

les dispositifs de contrôle de l'expansion urbaine, la protection de la nature, la planification des réseaux écologiques – peuvent être, dans une certaine mesure, compris ou du moins liés aux six projets. En outre, à travers cette sélection, nous avons voulu identifier et décrire de façon critique les six matrices de l'urbanisme et de la planification italiens qui, à notre avis, à travers une perspective large, peuvent mieux fertiliser le terrain des études et des pratiques disciplinaires de la rive sud de la Méditerranée, car elles touchent aux thèmes ici les plus cruciaux et actuels. En raison également de cette considération et de l'urgence que nous avons ressentie de proposer une réflexion utile et pertinente par rapport aux sollicitations provenant de ce contexte, les six projets portent sur des échelles de travail différentes, de celle du projet urbain à celle plus spécifiquement urbanistique, jusqu'aux scénarios de planification régionale.

Le premier projet qui ouvre le volume est relatif à la construction de la ville « publique », et fait référence à la question du logement, à la construction de l'espace public et à la fourniture de services. Malgré les limites et l'incomplétude de ce courant d'expériences, l'intervention publique en Italie (surtout dans une première saison plus vertueuse et dans certains contextes territoriaux mieux équipés du point de vue de la tradition civique), a fourni une réponse articulée à une demande de logements désormais inévitable, tout en favorisant la croissance d'une génération de concepteurs capables de réaliser des expériences intéressantes et fertiles dans le domaine de l'architecture, du projet urbain et de l'urbanisme. Au cours des années de réalisation de ce « projet », l'acteur public est devenu le garant de la construction de l'interface physique du *welfare*, ou plutôt de l'existence tangible pour tous les citoyens d'une série de dispositifs de soutien, d'assistance, de cohésion.

Le projet dont traite le second chapitre est celui des centres historiques, un autre des thèmes fondamentaux et spécifiques de l'urbanisme italien, abordé par rapport aux objectifs concernant leur tutelle, leur modification et intégration dans le métabolisme de la ville dans son ensemble. Parmi les clés d'interprétation proposées pour lire les caractères particuliers des centres historiques italiens, le concept de proximité (entre les personnes, le monumental et l'ordinaire, entre construction spécialisée et de série, avec le paysage apprivoisé de la campagne péri-urbaine) semble revendiquer une certaine efficacité. L'affaiblissement de cette « friction de la distance » provoqué par la globalisation a en partie entaillé cette particularité des centres historiques, devenus sujets à des phénomènes de « réduction » (de la population résidente ainsi que de la portée symbolique toujours moins stratifiée et complexe), de « séparation » du reste de la ville, de spécialisation fonctionnelle, ne parvenant toutefois pas à oblitérer la grande résilience d'un

modèle urbain millénaire qui nous livre des matériaux de conception exceptionnels, dont la modification doit se greffer dans le sillon d'une action de conception séculaire que nous avons brusquement interrompu depuis quelques années.

Le troisième chapitre du livre est dédié au projet de sol, codifié par Bernardo Secchi comme projet pour la mise en relation et l'articulation des différentes composantes urbaines et territoriales. C'est principalement grâce au projet de sol de Secchi, alimenté d'une forte tradition antérieure d'études morpho-typologiques (notamment celle de Saverio Muratori), qu'en Italie s'est condensé « un vaste ensemble de pratiques » (comme l'écrit lui-même Secchi) centré sur une méthodologie de conception qui partait du décodage de la structure de l'habitat, de ses principes et de ses règles, agissait de manière croissante grâce à un raffinement judicieux de solutions spatiales, et des techniques de construction qui se référaient à ces mêmes codes, pour aboutir à un *design* urbain rigoureux, mesuré, producteur d'une esthétique contextuelle.

Le quatrième projet traité dans le livre (le projet patrimonial) prend également racine dans une conception structurelle du territoire et du lieu, et passe au crible sa consistance historique à la recherche de principes et de règles de peuplement à réactualiser pour le projet de transformation. Dans cette optique, le territoire qui est le fruit de processus stratifiés de coévolution entre l'homme et l'environnement, a une personnalité propre qui a non seulement valeur de témoignage mais aussi et surtout fonctionnelle, garantissant un tempérament et un équilibre entre la composante anthropique et celle naturelle. Le projet patrimonial aboutit cependant à une déclinaison radicalement politique de l'approche de conception, en confiant à l'autogestion des communautés installées un rôle crucial dans la gestion des lieux et dans la réélaboration des règles de sagesse environnementales dont elles sont depositaires. Les invariants structurels et les figures territoriales sont identifiés, dans les plans en question, au sein de processus participatifs qui tendent à la construction de scénarios de développement local autosuffisant.

Le cinquième chapitre de l'ouvrage est consacré au projet de paysage en tant qu'ensemble de stratégies et de lignes directrices pour le gouvernement territorial. Décliné en ce sens (c'est à dire comme un plan régional de paysage), ce projet représente une spécificité italienne, également soutenue par un contexte réglementaire qui confie effectivement aux instruments à l'échelle régionale un rôle de coordination de tous les autres plans et programmes qui affectent le territoire. En ce sens, les plans de paysages peuvent être une occasion importante de lancer des politiques de gouvernement territorial multisectorielles et intégrées. À cette fin, de nombreux plans ont adopté une approche structurelle du paysage, profitant de l'héritage d'une tradition d'études historico-géographiques particulièrement fertile en Italie,

qui a conceptualisé le paysage comme la « forme du pays », comme l'a écrit Alberto Predieri. Dans le cadre de cette interprétation, les aspects esthétiques et fonctionnels des lieux tendent à s'intégrer à une œuvre humaine qui sait saisir le sens de ses propres limites en agissant dans le paysage.

Le projet de la biorégion urbaine est le dernier projet abordé dans le livre. Il peut être interprété comme une évolution de l'approche patrimoniale, fondé sur le développement local durable, réactualisé par rapport à l'aggravation des grandes urgences contemporaines (la crise climatique, l'augmentation de l'artificialisation des sols, l'omniprésence de la pollution, la production non durable d'aliments). Dans le sillage de cette approche, modèle de peuplement et modèle de développement doivent être radicalement révisés, comme le soutenait Patrick Geddes il y a presque un siècle, le théoricien à qui le projet biorégionaliste urbain doit très probablement le plus. Et comme pour Geddes (et, plus tard, pour Mumford et les autres exposants de la *Regional Planning Association of America*), dans le domaine de cette approche également, la reconnaissance des relations co-évolutives qui ont conditionné le caractère spécifique de chaque lieu, son fonctionnement environnemental, ses formes de peuplement particulières, l'utilisation de techniques et de matériaux de construction déterminés, le développement de méthodes de gestion des terres agro-forestières adaptées à ce type de milieu, devient fondamental. C'est seulement à partir de cette prise de conscience qu'il est possible d'inverser le cours des dynamiques actuelles. Les expériences de planification et de conception basées sur la biorégion urbaine et présentées dans ce chapitre vont dans ce sens, en proposant une approche visant à la réintégration des systèmes de peuplement et agroforestiers, à la recomposition des connaissances inhérentes à l'urbanisme et à l'aménagement dans la sphère plus large des sciences du territoire, à l'identification des systèmes de production locaux, et à la prise en compte des objectifs d'équilibre environnemental comme « fondements matériels » de la biorégion.

Malgré le fait que ces six projets puisent à des traditions culturelles différentes, qui ont sélectionné les apports considérés les plus fertiles de l'urbanisme et de la planification modernes et contemporaines (de certaines innovations du fonctionnalisme à celles des courants culturalistes et « humanistes »), il est possible de suivre certains fils rouges qui les traversent : un concept de patrimoine compris non pas comme un dépôt inerte mais comme un gisement vivant d'idées pour le projet ; un rôle structurant et multifonctionnel de l'espace ouvert non artificialisé, à l'échelle urbaine et à celle territoriale/paysagère ; la fonction ordonnatrice de l'espace public, cadre et tissu conjonctif des villes et des territoires ; l'importance d'une approche multidisciplinaire

aux problèmes de la ville, du territoire, du paysage ; la centralité de l'action publique dans le gouvernement des transformations ; le sens d'une limite ou, pour citer Umberto Pasti, d'une « bordure » entre choses anthropiques et naturelles qui donne mesure et dimension à notre monde. Ce livre tente de rendre ces fils rouges reconnaissables, en les proposant comme éléments de réflexion pour la construction d'une planification intégrée, sur les deux rives de la Méditerranée.